

REVUES DE
LANGUE
ESPAGNOLE

par Jacques Vidal-Naquet

Actualité éditoriale

Comment se repérer dans la multiplicité des prix décernés en Espagne aux auteurs et illustrateurs, c'est tout l'intérêt du numéro 93 (avril 1997) de la revue **CLIJ** qui recense pas moins de trente prix. L'occasion de découvrir de nouveaux auteurs et de nouveaux illustrateurs. Espérons que ce type de publications incitera les éditeurs français à multiplier les traductions de l'espagnol. On trouvera aussi dans ce numéro la sélection annuelle de **CLIJ**. Un numéro que complète utilement le traditionnel numéro de **CLIJ** consacré au panorama de l'actualité éditoriale dans le domaine de la littérature de jeunesse en Espagne et dans ses régions (**CLIJ** n°98, octobre 1997). Le dossier relève des signes encourageants : création de nouvelles collections, niveau d'exigence plus élevé, notamment dans les titres proposés aux petits, recherche d'un lectorat adolescent. Ce numéro propose en outre un répertoire des principaux éditeurs avec toutes les informations utiles (adresses, téléphones, responsables, principales collections...).

Internet

Dans **CLIJ** n°94 de mai 1997, Teresa Maña nous propose une première approche des différents sites consacrés à la littérature de jeunesse sur Internet. Première observation qui ne surprendra personne : à

quelques exceptions près la majorité des sites sont d'origine anglo-saxonne ou en anglais. Un parcours utile qui identifie les sites généraux (*The Children literature web guide*), les centres de documentation (Ricochet) mais aussi des revues (seuls leurs sommaires et des résumés des articles sont accessibles) ou des sites spécialisés sur les bibliothèques pour enfants. De nombreuses pages, souvent des initiatives individuelles, sont consacrées aux auteurs. Un article critique pertinent pour tous ceux qui souhaitent tirer le meilleur parti des services, encore limités, disponibles sur Internet.

Bibliothèques

Educacion y bibliotecas n°74 consacre un numéro entier à l'image sociale des bibliothèques. Ce sujet est abordé à travers quatre axes principaux qui allient la bibliothèque réelle et la bibliothèque imaginée. Francisco Solana analyse l'image des bibliothèques dans le roman ; Antonio Ontoria propose lui une approche similaire mais sur un autre média, le cinéma. Esther Garcia Perez explore l'image des bibliothèques et des bibliothécaires transmise par la presse quotidienne espagnole. Un portrait peu optimiste qui n'est pas démenti par l'article d'Ana Garralon sur les bibliothèques dans les livres destinés à la jeunesse. Cette dernière souligne les profondes modifications qui ont touché le monde des bibliothèques ces dernières années, ainsi que l'évolution du rôle du bibliothécaire : celui-ci doit désormais savoir animer l'espace dans lequel il travaille et ne pas se contenter d'une seule compétence technique.

Comme support de son étude, Ana Garralon a retenu 44 livres destinés à la jeunesse choisis dans la production espagnole et étrangère des vingt-cinq dernières années, parmi lesquels trois titres français. Peu d'auteurs choisissent la bibliothèque comme acteur à part entière de leur récit. La bibliothèque est en général un élément secondaire du récit. Ana Garralon s'intéresse non seulement à la bibliothèque mais aussi à ses usagers - parmi lesquels nombre de souris et d'araignées ! - et aux bibliothécaires. Est-il besoin de souligner que le bibliothécaire est lui quasiment absent ? Un portrait nuancé des bibliothèques qui n'ont pas encore complètement réussi à renouveler leur image.

Contes

Pour fêter le trois centième anniversaire de la publication des *Contes du temps passé* de Charles Perrault, **CLIJ** lui consacre un numéro monographique comme il l'avait fait en 1996 pour les frères Grimm (**CLIJ** n°99, nov. 1997). Le dossier s'ouvre par un article biographique de Emilio Pascual qui éclaire la genèse de l'œuvre et propose une analyse des principaux contes. Roser Rosi Vilanova revient sur la querelle autour de la paternité de l'œuvre, faisant notamment appel aux études de Paul Delarue, de Marc Soriano et de Gilbert Rouger, et propose une analyse approfondie de *La Belle au bois dormant*. L'auteur étudie les origines du conte ainsi que ses différentes versions et cite en particulier des sources ... catalanes, remontant au XIV^e siècle. Nuria Obiol Suari s'intéresse à la vie postérieure des contes qui subirent nombre de muti-

lations, interprétations et critiques tout au long de ces trois siècles. Elle s'intéresse aussi aux publiés des contes, distincts selon les époques. Toujours au sommaire de ce numéro, une étude des contes de Perrault au cinéma qui semble avoir privilégié les aspects les plus moralisants au détriment des éléments les plus imaginatifs et ironiques. Une exploitation cinématographique qui commence dès le cinéma muet et Méliès. On trouvera en outre dans ce numéro, une chronologie, une bibliographie des œuvres de Perrault publiées en Espagne et un petit choix de seize illustrations du *Chat botté*. Soulignons enfin, la diversité et la qualité des sources iconographiques sollicitées pour illustrer ce numéro.

On parcourra aussi avec intérêt le dossier consacré par *Literatura infantil y juvenil*, n°147 de mars-avril 1997 au *Petit chaperon rouge*. Différentes approches sont proposées : une analyse des métamorphoses du conte d'un point de vue éducatif et culturel, de la version de Charles Perrault - tricentenaire oblige - et de ses origines dans la tradition orale à nos jours en n'oubliant pas les versions de Grimm ; une analyse psychologique du conte et de ses différentes fins - dramatique chez Perrault, heureuse chez Grimm -, analyse qui s'appuie principalement sur l'étude de Bruno Bettelheim ; une analyse enfin des applications didactiques du conte à l'école. Plus surprenant peut-être, le compte rendu d'une expérience pédagogique menée à partir d'une version du conte, proposée par une ONG travaillant dans et pour les pays du tiers monde. Cette version qui privilégie le point de vue du loup, sert de support pédagogique pour analyser



Ill. de Montero, in *Literatura infantil y juvenil*, n°147, Mars-avril 1997

les rapports Nord-Sud et les rapports de pouvoir entre les pays, avec des enfants de 14 ans. Des enfant appelés à réfléchir sur les problèmes qui frappent le monde à travers la lecture d'un conte que tous connaissent ! Autre regard proposé par ce dossier, une étude des rapports haine/amour de l'homme et du loup à travers la littérature.

Autre regard qui a croisé le chemin du *Petit Chaperon rouge*, celui de Gustave Doré, auteur entre autres de plus de dix mille illustrations, auquel Montserrat Castillo consacre un article dans le n°100 de *CLJ* de

décembre 1997. Nous ne citerons ici que ses illustrations des contes de Perrault (1861) et celles qu'il consacre au *Don Quichotte* (1862). Des premières, Montserrat Castillo nous dit qu'elles sont à la croisée des chemins entre le classicisme, le baroque et le romantisme : ces illustrations adressées aux enfants ne se distinguent en rien de celles destinées aux adultes. G. Doré construit un monde dense et bigarré mais qui n'a pas les caractéristiques fantastiques des illustrations du *Quichotte*. De ces deux œuvres Montserrat Castillo retiendrait deux images, celle du Petit Chaperon rouge alité avec le loup et celle de

Don Quichotte dans sa maison apparemment solitaire, envahie par les monstres, dames et paladins échappés des livres de chevalerie.

Auteurs

Celia, personnage créé par Elena Fortun (1886-1952) en 1928 a connu un grand succès en Espagne et est devenu un classique de la littérature de jeunesse espagnole. Jaime Garcia Padrino porte son regard sur les illustrateurs de *Celia*, des premières illustrations de Francisco Regidor parues dans le supplément jeunesse de la revue *Blanco y negro* en 1928 aux illustrations des éditions récentes (CLIJ n°90, Janvier 1997). Nombreux sont les illustrateurs qui ont tenté de rendre sensible le monde de l'enfance évoqué par Elena Fortun, contribuant au succès auprès des enfants de cette série qui oppose le côté spontané et naturel de la logique enfantine et les conventions formelles du monde adulte. Notons qu'une des dernières illustrations de *Celia* a été Asun Balzola.

Au sommaire du n°100 de CLIJ de décembre 1997 une intéressante rencontre entre l'illustratrice Asun Balzola - plusieurs de ses livres ont été édités au Père Castor-Flammarion - et Mariasun Landa, auteur basque pour enfants la plus traduite et dont certains titres ont été publiés en 1996 à la Joie de lire. Deux femmes unies par plusieurs points : leur condition de femme créatrice dans un univers majoritairement réservé aux hommes, leur amitié et leurs nombreuses collaborations. L'entretien porte notamment sur l'écriture dans le contexte du pays basque. Le fait d'écrire dans une langue en situation minoritaire,

d'être des acteurs d'une culture minoritaire a obligé les auteurs basques à œuvrer dans plusieurs directions, littérature de jeunesse, littérature pour adultes, enseignement, conférences, écriture d'articles, scénario de TV, critique littéraire, édition... Cette situation explique peut-être une meilleure acceptation des auteurs de littérature pour la jeunesse, contrairement à l'ostracisme souvent vécu par leurs confrères castillans ou catalans. Passant d'un type d'écriture à l'autre les écrivains incorporent dans la littérature de jeunesse des techniques narratives, des struc-

tures et des thèmes jusque-là impossibles dans la littérature de jeunesse. L'influence de la télévision par ailleurs se fait aussi sentir dans les procédés utilisés, comme le recours au *flash back*. Mariasun Landa remarque aussi que sa situation de professeur d'université lui permet sans doute d'éviter certaines concessions du genre. Autre information qui ne manque pas d'intérêt et qui n'est évidemment pas sans influence sur la condition d'écrivain pour la jeunesse au pays basque, le fait que la littérature de jeunesse en basque se vend et représente plus d'un tiers de la production éditoriale dans



Célia, ill. A.M. Palacios, in CLIJ, n°90, janvier 1997

cette langue. La situation de l'écrivain basque est cependant difficile dans le contexte politique actuel, plus difficile encore pour une femme, dans un contexte culturel qui l'isole.

Autre écrivain basque connu en France, en particulier pour ses *Mémoires d'une vache*, bien accueilli par la critique, Bernardo Atxaga, pseudonyme de José Irasu Garmendia. Son œuvre est multiple - théâtre, poésie, paroles de chansons, romans pour la jeunesse, scénarios radiophoniques et large œuvre romanesque récompensée par de nombreux prix. Anabel Saiz Ripoll (*Alacena* n°29 automne 97) s'attarde en particulier sur trois œuvres destinées aux enfants et qui mettent en scène des animaux qui raisonnent : *Les Mémoires d'une vache*, *Shola y los leones* qui met en scène avec humour un petit chien qui se prend pour un lion et *Shola y los jabalies*. L'écriture de Bernardo Atxaga se distingue par l'habileté à user de registres différents, langage parlé ou savant, traditionnel ou populaire. L'auteur analyse le type de dialogue entre l'auteur et le lecteur, le type de compétences textuelles mais aussi intertextuelles qui mettent en œuvre les romans pour enfants de B. Atxaga. *Les Mémoires d'une vache*, d'une plus grande complexité dans les thèmes abordés et dans son langage, s'adresse à des enfants plus âgés (12 ans et plus) que les deux autres titres (7 ans et plus). Dans les trois titres on perçoit la manière ludique et ironique avec laquelle Atxaga aborde certains sujets. Espérons que les deux derniers titres seront bientôt traduits. Une autre analyse des *Mémoires d'une vache* est proposée

par Jésus Ballaz Zabalza qui initie une réflexion sur les fonctions sociales de la littérature, fonctions d'une littérature qui dépasse le monde imaginaire pour interférer dans la sphère réelle du lecteur. Il s'agit du texte d'une conférence prononcée dans le cadre du colloque « Aux livres Jeunes citoyens » organisé par Nous voulons lire et le C.R.A.L.E.J. en mai 1996 (CLIJ n°96, juillet-août 1997 et version française dans *Nous voulons lire*, n°118 de 1997).

Dans CLIJ n°92, mars 1997, Juan José Lage Fernandez s'intéresse au traitement de la famille et plus particulièrement de la mère dans l'œuvre de Christine Nöstlinger. Il y analyse les traits à la fois négatifs et positifs de ce personnage et établit un parallèle avec des contes populaires tels que « Blanche-Neige » ou « Cendrillon » qui conjuguent ces deux facettes. Cette dualité qui se retrouve chez certains auteurs de la littérature de jeunesse (Dahl, Maria Gripe ou Sendak), est nécessaire pour l'enfant. Il propose enfin une typologie des mères dans l'œuvre de Nöstlinger.

Marisa Fernandez Lopez consacre dans *Amigos del libro*, revista de la Asociación española de Amigos del libro infantil y juvenil, n°37, juillet-septembre 1997, un article à l'idéologie dans les romans historiques espagnols pour la jeunesse. Rôle idéologique particulièrement sensible dès le moment où le genre du roman historique s'adresse aux jeunes. Après un rapide rappel historique, l'auteur de l'article porte essentiellement son attention sur les romans publiés de 1931, avènement de la République, à nos

jours. La guerre civile connaît une production marquée par un engagement pour un bord ou l'autre. Dès le début du franquisme, les romans vont exalter la période impériale de l'Espagne du XV^e au XVII^e siècle et, à partir des années quarante, être étroitement associés à une propagande religieuse, propagande qui disparaît dans les années cinquante, période qui voit aussi l'émergence dans quelques cas d'une propagande anticommuniste. L'affaiblissement du contrôle idéologique et du contrôle des moyens de communication propre aux années soixante aura des incidences sur la production. Le régime laisse paraître des titres dans les autres langues du pays. Une maison d'édition catalane comme La Galera naît dès 1963. Ces publications laissent émerger une timide renaissance de la conscience nationaliste catalane, phénomène qui s'amplifiera dès la mort de Franco, dans une période qui correspond à une explosion de la production éditoriale en direction de la jeunesse. C'est aussi à ce moment que les premiers titres portant sur la période de la guerre civile voient le jour. On peut citer en particulier l'œuvre de Juan Farias publiée en français par La Joie de lire. La production devient désormais similaire à celle des autres pays. Seule la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle l'Espagne a une position de spectateur, est peu traitée par les auteurs espagnols. Un parallèle entre la production de langue espagnole et celle de langue anglaise (périodes traitées, nombre de titres et pourcentages) clôt l'article. À signaler aussi dans ce même numéro un article de Joël Franz Rosell sur la critique de la littérature de jeunesse.

Traduction

Isabel Schon et Nieves Martin Rogero, respectivement directrice du centre pour l'étude des livres pour l'enfance et la jeunesse en espagnol, California state university de San Marcos et professeur de littérature de jeunesse, étudient la production de livres pour enfants en espagnol aux États-Unis, pays où cette langue occupe une place de plus en plus importante. L'article porte plus particulièrement sur le cas de la Californie, un état qui reçoit au moins la moitié des immigrants mexicains aux USA. L'offre de livres en espagnol et de livres bilingues relativement uniforme et restreinte soulève nombre de problèmes de traduction, particulièrement sensibles quand des textes à l'origine en espagnol ont été traduits à partir de l'anglais. (CLIJ, n° 91, février 1997).

Il est d'usage, en Espagne, de ne pas traduire les noms propres de personnages de romans d'une langue à l'autre. Carmen Fernandez Martin qui relève l'importance du choix des noms dans l'œuvre de Roald Dahl - chacun a une valeur sémantique qui participe du sens général - remarque que cette information est perdue dans les traductions espagnoles de Roald Dahl. C'est pourquoi cet article a pour but de proposer quelques traductions possibles pour les personnages de *Matilda* et de *James et la grosse pêche*. (CLIJ n°101, janv. 1998).

Recherche

Raquel Lopez Royo et Luis Miguel Cencerrado Malmierca du Centre de documentation et de recherche sur la littérature de jeunesse de la

Fondation German Sanchez RUIPerez dressent, dans *Educacion y bibliotecas* n°82, septembre 1997, un intéressant et utile panorama sur l'état de la recherche en littérature de jeunesse en Espagne. Les auteurs soulignent tout d'abord le manque d'une tradition de recherche en Espagne, tant du point de vue historique que du point de vue de l'analyse de la production littéraire. Une situation qui évolue sensiblement depuis quelques années puisque les auteurs ont identifié pas moins de quarante-quatre recherches en cours ou publiées récemment, pour l'essentiel des thèses. Deux axes principaux ont été retenus pour cette étude : la recherche universitaire - partie la plus importante - et les livres et articles parus depuis 1992. D'un point de vue universitaire, la recherche se fait dans des disciplines très variées - situation comparable à la situation française : littérature, philosophie, art, sciences de l'éducation et de l'information, traduction, histoire... Ces recherches portent en majorité sur l'analyse du roman mais aussi sur l'histoire de la littérature, sur la littérature orale ainsi que sur l'illustration. Rares sont les recherches qui proposent des monographies sur des écrivains espagnols. Les auteurs de l'article fournissent - et c'est bien utile - les références de toutes les recherches étudiées. Notons le caractère presque exclusivement national de ces études. Un panorama plutôt optimiste puisque ces études s'appuient notamment sur des groupes de travail et des séminaires à l'origine de journées d'étude ce qui est gage de développement futurs. Autre volet de cet article, les livres et articles parus

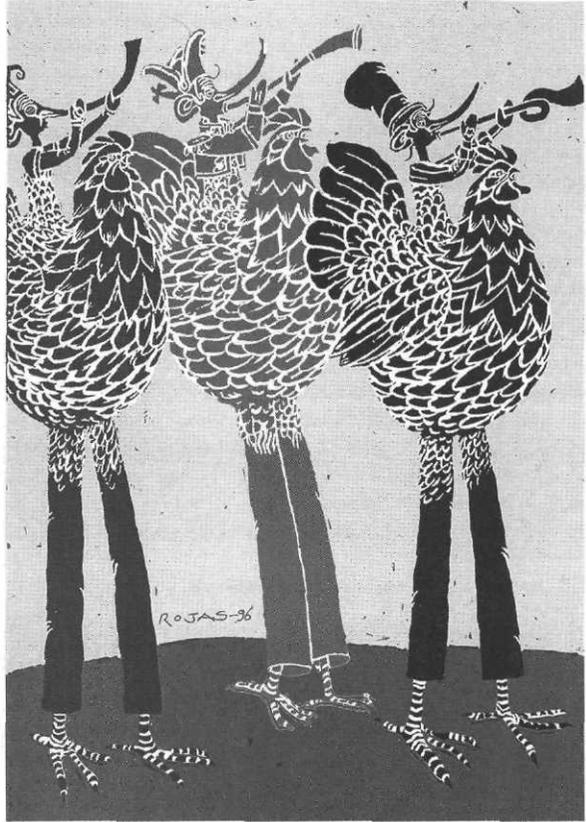
depuis 1990 en Espagne : un nombre restreint de publications et des analyses surtout génériques et peu détaillées. Un secteur qui devrait se consolider aussi bien en termes qualitatifs que quantitatifs. Espérons que ce type d'étude tout à fait nécessaire pourra être mené sur la recherche en France.

En Amérique latine

Comme dans chacune de ses livraisons, la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil* n°4 consacre un dossier à l'un des pays du continent. Il s'agit cette fois-ci du Mexique. Rebeca Cerda ouvre le dossier avec un panorama de la littérature de jeunesse mexicaine du XIX^e siècle à nos jours. Rares sont les titres spécifiquement adressés à la jeunesse avant 1900. On peut néanmoins identifier un premier titre en 1803. Cette littérature du XIX^e siècle, marquée par le romantisme et la religiosité, insiste sur les valeurs morales, sociales et religieuses. À cette époque se développent aussi des revues destinées aux enfants comme *El Correo de los niños* (1873-1883), revue élaborée par des élèves typographes. Le début du XX^e siècle connaît une période riche, notamment dans le domaine de l'illustration. Depuis 15 ans la littérature de jeunesse connaît un grand développement. Cette littérature trouve en partie ses sources dans la littérature orale ; comme l'œuvre de Teresa Castello Yturbide connue sous le pseudonyme de Pascuala Corana à laquelle ce numéro consacre aussi plusieurs articles. Le roman historique semble aussi occuper une place à part, de même

que des romans à portée écologiques. L'article s'intéresse aussi aux illustrateurs, qui semblent être très nombreux, mais que l'on connaît encore peu en France. Un de ces illustrateurs est à l'honneur dans ce numéro : Bruno Gonzalez, qui a notamment illustré un livre de Ana Maria Machado. Au sommaire de ce même numéro Fanuel Hanan Diaz propose ses variations sur le thème de la mort dans la littérature de jeunesse.

Le n°5 de la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil* est, lui, centré sur l'Argentine. Plusieurs articles sont consacrés à l'œuvre de Graciela Montes, considérée comme un des meilleurs auteurs pour enfants en Amérique latine. Son œuvre, importante et variée, a plusieurs facettes, le roman, le documentaire, mais aussi un ouvrage de réflexion sur la littérature de jeunesse. Un auteur très actif dans plusieurs structures spécialisées sur la littérature de jeunesse. Elle est par ailleurs la traductrice du *Guide pour la littérature de jeunesse* de Marc Soriano. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues (allemand, anglais, italien, portugais) mais ne l'est toujours pas en français... Avis aux éditeurs... (On retrouvera Graciela Montes dans le n°48 de *Hojas de lectura*, revue de Fundalectura (Colombie) consacré à la lecture. Dans un court texte incisif elle donne sa définition de la lecture et s'exprime contre certains discours grandiloquents qui cachent souvent le vide). Du côté de l'illustration, c'est l'œuvre de Oscar Rojas qui est présentée, puis suivie d'extraits de divers entretiens qui abordent notamment la condition de l'illustrateur en Argentine.



ill. de Oscar Rojas
pour *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil*, n°5

On retrouve le Mexique dans le n°6 de la *Revista latinoamericana de literatura infantil y juvenil*. Daniel Goldin porte un regard intelligent sur la littérature de jeunesse mexicaine au XX^e siècle et s'interroge sur le sens de la littérature de jeunesse. Pour lui l'histoire de cette littérature est un long combat contre deux formes de discrimination : le nombre réduit de publications destinées aux enfants d'une part, une surprotection de l'enfant d'autre part. À

trop vouloir épargner aux enfants tous les dangers, on leur refuse le droit de les affronter. L'auteur revient sur les auteurs marquants du siècle mais considère que la modernité n'est atteinte qu'au début des années 80. C'est à partir de ce moment que la littérature de jeunesse est reconnue comme un genre à part entière. Parmi les auteurs qu'il cite, l'œuvre de Francisco Hinojosa. Une conversation avec cet auteur est publiée dans ce numéro.